



DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

TRAVAIL D'ETUDE de L3

Psychologie et psychopathologie cliniques, psychanalyse

**La défense autistique chez les sujets Asperger :  
entre protection et adaptation**

Présenté par : Besnard Xavier

N° étudiant : 21908995

Sous la direction de : Lagardère Bertrand

Année universitaire 2019/2020

## INTRODUCTION

L'arrivée de la cinquième version du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM V), a vu l'introduction d'une nouvelle dénomination : "les troubles du spectre de l'autisme" (TSA). Le syndrome Asperger, jusqu'alors dissocié de l'autisme, se trouve ainsi inclus dans un continuum autistique, allant de l'autisme sévère jusqu'à l'autisme de haut-niveau. A. ROSIER et L. SAHNOUN (2012, 31) relèvent que "l'absence de preuve forte et consensuelle pour affirmer la différence entre le syndrome d'Asperger et l'autisme (...) a conduit à conclure à l'existence d'un spectre de l'autisme dont les sous-catégories ne révèlent qu'un niveau de sévérité symptomatique différent." Le syndrome d'Asperger, dont les différences principales avec l'autisme typique reposent sur l'absence de retard intellectuel et la fluidité du langage, constitue une forme tout à fait singulière du registre autistique. Singulière d'abord par la capacité des sujets à réinvestir leurs compétences dans le champ social. Singulière ensuite dans les formes étonnantes de revendications à la différence, des sujets formant les communautés "Aspies". Si l'adaptation sociale décrit les mécanismes par lesquels un individu se rend apte à appartenir à un groupe, alors nous pouvons tout à fait articuler le terme d'adaptation au syndrome d'Asperger, même si nous verrons plus loin qu'elle reste relative sur le plan social, et sujette à discussion sur le plan de ses fondements psychodynamiques. La notion de continuum autistique nous fait ainsi passer d'une approche catégorielle à une approche dimensionnelle des troubles mentaux, mais, plus encore, tend à étirer le phénomène autistique d'un statut de handicap à une façon singulière d'être au monde. Si l'autisme est régulièrement décrit, dans le registre psychanalytique, comme position subjective de défense extrême (M. EGGE, 2006), ses formes typiques et déficitaires révèlent aisément la problématique centrale, à savoir la difficile rencontre avec l'Autre, et qui se traduit par des comportements caractéristiques de repli ainsi qu'une incapacité durable à s'inscrire dans le lien social. Notre partie théorique interrogera donc d'abord la dynamique psychique sous-jacente du noyau autistique, dont la radicalité se joue dans la spécificité du couple *angoisse-défense*, et d'autre part son apparente distance avec le fonctionnement à priori plus souple de l'autisme Asperger. Dans un second temps, nous interrogerons la spécificité du registre défensif de l'Asperger au regard de deux approches du phénomène autistique : celle du "noyau autistique universel de la personnalité" (C. ATHANASSIOU-POPESCO, 2017), et celle de l'autisme en tant que quatrième structure psychique (R. LEFORT, 2003). Nous nous intéresserons ainsi à la notion de suppléance autistique des LEFORT et plus particulièrement à

la déclinaison qu'en fera J.C. MALEVAL dans sa description de "l'Autre se synthèse" dans l'autisme de haut-niveau. Enfin, nous prendrons appui sur la clinique projective afin d'apporter un éclairage sur le rôle que peut tenir la défense autistique de haut-niveau dans la gestion des interactions sociales, chez les sujets Asperger les mieux intégrés socialement.

## **PARTIE THEORIQUE**

Au cœur de la question du lien social, il y a le statut de l'Autre. B. GOLSE (2016, 122) indique que "l'autisme peut être défini comme l'échec le plus grave des processus d'accès à l'intersubjectivité, soit à la différenciation qui permet à l'enfant de reconnaître l'existence de l'autre". Autrement dit, le défaut de frontière entre le soi et le non-soi impacte la perception des objets du monde extérieur qui ne sont plus reconnus comme ayant une existence propre mais comme une extension du soi. B. ROMANZIN (2016, 25) s'intéresse à l'utilisation des "objets autistiques", destinés à "protéger la personne autiste du non-moi en maintenant des stimulations sensorielles." Il insiste sur leur nature purement défensive, rendant très difficile la rencontre avec le monde extérieur, par opposition à l'objet transitionnel dont D.W. WINNICOTT (1975a, 36) nous rappelle qu'il conduit l'enfant à "établir une distinction nette (...) entre les objets internes et les objets externes", et permet de construire une véritable relation d'objet. En effet, "l'instauration de l'Autre dans sa fonction symbolique requiert qu'il y ait une prise en compte des va-et-vient de la mère en tant qu'elle porte le signifiant vivant dans le réel" (D. SAKELLARIOU, 2015, 24). La difficulté à s'inscrire dans cet espace transitionnel, chez l'autiste, est déterminante car elle impacte le processus de subjectivation, en tant qu'"opération intrapsychique d'intériorisation des représentations intersubjectives" (B. GOLSE, 2019, 77), c'est à dire la construction d'une position de sujet, chez l'Asperger, et par extension sa capacité à s'inscrire dans le champ social. Nous souhaitons souligner que le sujet autiste est ici décrit comme théoriquement incapable de déployer cet écart intersubjectif et donc de construire une position subjective. Or J.C. MALEVAL (2014) remarque que les autistes mutiques peuvent sortir de leur silence, en prononçant une phrase bien construite, dans laquelle le "je" en tant que sujet de l'énonciation s'y trouve nettement marqué. De même, B. GOLSE (2016, 130) observe que même les sujets déficitaires semblent accéder à la "subjectivation grammaticale", d'où il postule que l'élaboration du Moi, au sens phénoménologique du terme, ne se joue pas dans le tout ou rien. Aussi, l'autiste Asperger - qui possède, à la différence de l'autisme déficitaire et typique, un langage riche, des compétences,

et souvent, une assise sociale - vient questionner le processus de subjectivation.

La subjectivation rend compte d'un certain niveau d'organisation du Moi et nous renseigne ainsi sur la nature des défenses utilisées. Si l'autisme typique est habituellement compris comme position subjective de défense radicale, S. FREUD (1926) distingue *mécanismes de protection* et *mécanismes de défense* en tant qu'ils rendent compte des différents états d'organisation du Moi. Pour F. TUSTIN (1992), ce sont les mécanismes de protection qui sont utilisés par les enfants dans l'autisme typique pour faire face à l'accroissement d'angoisses, d'excitations, du fait de la non-intégration du Moi corporel. De ce point de vue, le noyau autistique est toujours structuré par une angoisse centrale et unique : "Il s'agit d'une chute sans fin dans un espace non borné où le moi se perd et se liquéfie. Les angoisses autistiques s'attachent (...) au moi et à la disparition de son identité" (C. ATHANASSIOU-POPESCO, 2017, 105). Angoisses qui renvoient aux *agonies primitives*, "à l'époque de la dépendance absolue, quand la mère assure une fonction de moi auxiliaire" et que "le nourrisson n'a pas encore fait la distinction entre le non moi et le moi" (D.W. WINNICOTT, 1975b, 37). Pour C. ATHANASSIOU-POPESCO, tout noyau autistique renvoie intrinsèquement à une même "conception du monde, menacée d'effondrement de par l'intrusion de tout lien objectal" (2017, 108) et donc à sa nécessaire contrepartie défensive.

D. MELTZER (1975) a montré que chez l'autiste, c'est le démantèlement des sensations, en tant que mécanisme de protection primaire, qui prévaut pour faire barrage à un excès de stimulations, en se réfugiant dans une seule sensation à la fois. Si le mantèlement permet au sujet de percevoir ces différentes perceptions sensitivo-sensorielles comme faisant partie d'un tout, le démantèlement, lui, se traduit par un clivage des mécanismes de perception, une gestion non coordonnée entre modalités sensitivo-sensorielles (désynchronisation des informations provenant de l'ouïe, du regard, du toucher, etc.). B. GOLSE éclaire quant à lui ce mécanisme sur son versant cognitif. Il identifie un facteur physiopathologique probable : "la dyssensorialité", qui ne permet pas au sujet d'articuler les flux sensoriels en provenance de l'objet (B. GOLSE, 2019). En d'autres termes, le vécu d'extériorité de l'objet chez l'autiste serait compromis par le démantèlement, qui jouerait ici comme défense radicale de la barrière autistique. Or précisément, ce mécanisme de protection des autismes sévères à typiques est absent de l'arsenal défensif du syndrome d'Asperger, interrogeant la possibilité pour le sujet Asperger, d'échapper partiellement à l'influence d'un tel noyau. La nature de la barrière autistique, pure défense des autistes déficients ou typiques, qui résiste à toute introjection de

l'objet et aboutit à une logique de mise à distance du monde, semble contraster avec l'apparente capacité d'ouverture des autistes de haut-niveau.

A ce stade, la thèse d'un "noyau autistique universel de la personnalité", défendue par C. ATHANASSIOU-POPESCO, peut nous aider. Selon elle, "un noyau autistique se tient en chacun de nous, lieu d'une tranquillité payée au prix fort d'un retrait par rapport à l'ensemble de nos liens objectaux", noyau qui s'origine dans la perception du vide que possède le bébé à la naissance qui "ne peut s'appuyer que sur l'enveloppement maternel pour retrouver la sécurité de son contenant primitif" (2017, 113). C'est ainsi que pour l'auteure, un secteur autistique peut n'impacter que partiellement le reste de l'activité d'un Moi qui peut alors se développer en dehors de son influence, ce qui peut expliquer la variété des autismes et peut éclairer l'apparente souplesse des mécanismes défenses chez l'Asperger. H. BENTATA (2005, 160) pour qui la grande diversité des formes autistiques pose la question de la possibilité de toutes les ramener à une seule et même formule, pourrait trouver là un apport intéressant.

Le modèle théorique de R. et R. LEFORT (2003, 49-54) apporte, quant à lui, un tout autre éclairage. Son originalité tient à ce qu'il positionne l'autisme comme une quatrième structure psychique, unique et à part entière. Pour eux, la symptomatologie autistique présente des aspects qui appartiennent à la clinique de la forclusion du Nom-du-Père (J. LACAN, 1955). Pour R. MALEVAL (2014, 156), cette approche innovante a le mérite d'"inciter à interroger l'étroitesse du lien entre forclusion du père et psychose". De fait, les LEFORT vont élargir le concept en envisageant la forclusion à deux niveaux : la *Bejahung* ou jugement d'attribution, dont la forclusion enlève à l'objet sa valeur signifiante, et la *Verneinung* ou jugement d'existence dont la forclusion empêche l'accès au registre symbolique. C'est la forclusion de la *Bejahung* qui concernerait l'autisme. Pour D. SAKELLARIOU, la défaillance du jugement d'attribution relève de l'échec de l'opération d'expulsion, laquelle devrait permettre normalement "la formation de l'opposition pulsionnelle, la formation du dedans-dehors et celle du subjectif-objectif" et "rend compte de l'expulsion de la jouissance du corps du sujet" (2015, 28). Cette lecture fait écho à l'approche Kleinienne, qui situe l'origine de la différenciation intérieur/extérieur dans la dialectique de l'introjection-projection du bon et du mauvais objet. Aussi, les LEFORT (2003, 53) en soulignent la conséquence : chez l'autiste, "rien d'un échange quelconque ne vient médiatiser (...) sa relation à un Autre qu'il n'y a pas."

Si l'approche comparative des LEFORT nous fournit un point d'appui intéressant, c'est qu'elle introduit la notion de suppléance jusque là absente chez l'autiste. La suppléance psychotique, décrite par J. LACAN, constitue une authentique fonction de compensation à la forclusion du Nom-du-Père, permettant au sujet de lutter contre le morcellement, et de maintenir son unité d'image. Dans son séminaire sur le "sinthome", J. LACAN dira : "c'est de se vouloir un nom que Joyce a fait la compensation de la carence paternelle" (J. LACAN, 2005, 94). Il indique ainsi comment la fonction d'ego, qui passe par la promotion de son propre Nom, remplace le Nom-du-Père et vise la restauration de l'unité d'image défaillante. Si la suppléance est ici comprise comme "une solution qui fait tenir la réalité psychique" (C. HOFFMANN, 2009, 89), elle décrit, in fine, un certain niveau de performance adaptative dans le rapport à la réalité. Parallèlement, envisager l'existence d'une suppléance dans le registre autistique, pourrait permettre d'éclairer les capacités adaptatives de l'autiste de haut-niveau. Les LEFORT vont nommer cette suppléance autistique, *le double*. Pour eux, l'autiste colmate l'absence d'objet produit par l'absence de division du sujet par la voie de son double, c'est-à-dire par la voie du même, sans séparation (R. et R. LEFORT, 2003, 61). Dès lors, la voie du double, suppléance à la *Bejahung*, pourrait, à l'instar de la fonction de compensation chez le psychotique, être au centre de la capacité des Asperger à interagir avec ce monde tout en s'en protégeant.

J.C. MALEVAL (2009) approfondit la théorie du double, qu'il nomme l'*Autre de synthèse*, dont la fonction est de gérer le chaos du monde et de suppléer à la déficience énonciative. Cet Autre de synthèse serait donc un sujet de l'énonciation, mais artificiel, pouvant s'inscrire dans l'échange, mais ne permettant pas de nouer le langage de la jouissance : en somme, un sujet de l'énonciation artificiel sans recours au signifiant. Parce qu'il n'a pas accès à toute l'amplitude de ce que F. SAUSSURE (1981, 98), appelle "l'image acoustique" (qu'il renommera *signifiant*), l'Asperger choisit la voie des signes, dont la caractéristique majeure "est qu'ils n'effacent pas totalement la chose désignée, puisqu'ils restent avec elle dans un rapport de similarité ou de contiguïté" (J.C. MALEVAL, 2014, 163). Ce processus de substitution nous semble être au cœur de la suppléance autistique de haut niveau, permettant non seulement au sujet d'opérer par le langage, et le dotant même d'une capacité d'abstraction. Cependant, l'accès véritable à la métaphore est compromis par l'arrimage du signe à son référent : nous savons par exemple que les enfants Asperger ont peu accès au "faire semblant", au "faire comme si". Pour l'auteur, ce sera donc "l'apprentissage intellectuel de la conduite adéquate,

dans une situation donnée, qui s'avère apte à fournir au sujet un cadre de fonctionnement qui lui permet de canaliser sa jouissance en ces circonstances." (J.C. MALEVAL, 2009, 274). A lumière de ce modèle, nous sommes tentés d'y voir une défense qui aurait un statut de médiation. Non pas une médiation symbolique dans le rapport au monde, le sujet n'ayant pas intégré la métaphore, mais plutôt une médiation "vers" le symbolique, chargée à tout moment de convertir massivement le registre multidimensionnel, subjectif, imprévisible du signifiant en un registre unidimensionnel, logique, séquentiel, fixe et donc rassurant, par la voie intellectuelle. On devine ici toute l'ampleur et l'originalité de la défense autistique de haut niveau et ses implications dans les interactions sociales.

## **PROBLEMATIQUE**

Si nous considérons la lecture du phénomène autistique selon laquelle "il est impossible de mettre sur le même plan un autiste profond, un autiste moyen et celui qui ne présente dans sa personnalité qu'un secteur autistique ou des défenses autistiques" (C. ATHANASSIOU-POPESCO, 2017, 6), nous pourrions être amenés à envisager, à l'instar de l'auteure, que les capacités d'adaptation sociale des formes autistiques les plus évoluées, comme le syndrome d'Asperger, tiendraient au fait d'un secteur autistique restreint au sein de la structure psychique, et qui laisserait une partie de l'activité du Moi en dehors de son influence. Dans ce cas, les capacités de l'Asperger à gérer les interactions sociales pourraient s'expliquer par un bord autistique moins marqué, une défense atténuée dont un besoin d'évitement du contact avec la réalité moins prégnant.

A contrario, il se pourrait que la souplesse du syndrome d'Asperger, dans son rapport au monde, ne soit en réalité qu'apparente. En effet, sa capacité d'adaptation augmentée pourrait trouver son origine dans une défense autistique non pas atténuée, mais au contraire bien plus élaborée, et un besoin d'évitement du contact avec la réalité non moins présent, mais mieux géré. Prenons par exemple les mécanismes de protection, qui sont l'apanage des formes autistiques sévères, déficientes ou typiques. Il s'agit pour F. TUSTIN (1992) de mouvements défensifs primaires pour gérer l'accroissement d'angoisses du fait de la non-intégration du Moi corporel. Ils se caractérisent, nous l'avons vu, par des comportements d'évitement et de repli permettant à l'autiste de ne pas être en contact avec la réalité : "la répétition", qualifiée de "seconde peau" par H. SUAREZ LABAT (2015, 110) et qui produit la stéréotypie, ou encore

le démantèlement des sensorialités, qui fragmente les sensations éprouvées par le moi et qui permet au sujet de trouver refuge dans une seule sensation à la fois (D. MELTZER, 1980).

Prenons maintenant le syndrome d'Asperger : si la répétition - en tant que "seconde peau"- fait moins partie de son registre défensif, il s'enveloppe en revanche d'un double protecteur, un Autre de synthèse, destiné à traiter le chaos du monde. Nous y voyons là une continuité. De même, si le démantèlement des sensorialités visant à fragmenter les sensations pour maîtriser l'intrusion objectale ne fait pas partie non plus de son registre défensif, en revanche, nous avons vu que sa défense consiste à réduire sans cesse l'ordre du monde à l'ordre des signes, afin d'en faire "un monde ordonné et maîtrisable qui sert de refuge contre une réalité trop complexe" (J.C. MALEVAL, 2009, 206). Entre réduction des flux sensoriels et réduction du monde en séquences logiques, nous y voyons, ici encore, une continuité. Nous pensons, en effet, que le syndrome d'Asperger dispose bien d'un mouvement défensif entièrement dédié à la même "conception autistique du monde, menacée d'effondrement de par l'intrusion de tout lien objectal" (C. ATHANASSIOU-POPESCO, 2017, 108) et sa propension à lutter contre cette intrusion n'est donc pas moins forte, mais plus élaborée. Aussi, les mécanismes défensifs chez l'autiste Asperger pourraient bien être au cœur d'un intense effort de maîtrise des interactions sociales. Maîtrise qui peut trouver son premier niveau d'expression dans ce que J.C. MALEVAL (2009) décrit comme une immense faculté d'acquisition de signes qui mobilise massivement l'intellect et la mémoire pour compenser la défaillance de la fonction métaphorique, et un second niveau d'expression dans un traitement des affects organisés autour de l'évitement, afin de gérer l'incertitude inhérente aux relations sociales.

## **HYPOTHESE**

Nous faisons ainsi l'hypothèse que le gel des affects chez l'autiste Asperger, constitue *paradoxalement* un "réglage" nécessaire pour réussir à se projeter dans le champ social et gérer ses nombreuses interactions. Soulignons toutefois que le gel d'affect chez le sujet Asperger ne peut s'envisager et se comprendre dans sa dimension adaptative, que couplé aux capacités d'acquisition et d'apprentissage du sujet, lui fournissant un cadre de fonctionnement social.

## **METHODOLOGIE**



### ■ La population :

Critère 1 - Nous sélectionnons huit sujets adultes (quatre hommes et quatre femmes) déjà diagnostiqués syndrome d'Asperger sur la base de l'outil d'évaluation qualitatif standardisé, l'ADOS (Autism Diagnostic Observation Schedule), et plus spécifiquement le module IV de l'ADOS qui concerne les adultes avec langage fluide. Nous l'associerons au test psychométrique WAIS IV (Wechsler Adult Intelligence Scale), afin de sélectionner des sujets sans retard cognitif et s'assurer de l'homogénéité du groupe sur ce plan.

Critère 2 - Nous choisirons des sujets Asperger adultes bien intégrés sur le plan professionnel et familial. Nous retiendrons ici deux critères de sélection permettant d'objectiver ce niveau d'intégration sociale : l'autonomie du sujet sur le plan économique et sa situation familiale. Autrement dit, les sujets devront être dans la vie active et disposer de ressources régulières, et d'autre part, vivre en couple avec enfant(s). La barre de sélection est haute afin de sélectionner des sujets dont le niveau d'interaction sociale a toutes les chances d'être élevé et stabilisé.

### ■ Le terrain :

L'étude se déroulera en collaboration étroite avec l'équipe du CRA (Centre de Ressources Autisme) du Languedoc Roussillon, d'une part pour identifier les sujets éligibles déjà diagnostiqués, d'autre part pour établir la première médiation avec les sujets afin de présenter l'étude, enfin pour proposer une WAIS IV, si ce test n'a pas encore été fait.

### ■ Les outils :

Pour vérifier l'hypothèse présentée, nous nous orienterons vers les épreuves projectives. Nous relèverons ici le dynamisme du "groupe évaluation" de la CIPPA (Coordination Internationale des Psychothérapeutes s'occupant de Personnes avec Autisme) dans le champ de la clinique projective appliquée à l'autisme. Pour les cliniciens de ce groupe, les épreuves projectives seraient bien adaptées pour évaluer plus spécifiquement les mécanismes de défense et les agencements des processus de pensée dans l'autisme : "La qualité des constructions des premières enveloppes et des axes organisateurs du moi, question centrale dans cette pathologie qui entrave durablement les premières constructions internes du dedans et du dehors, soubassement des processus de pensée (...) est particulièrement révélée dans leurs agencements singuliers à partir des sollicitations que les épreuves projectives mettent en jeu" (CIPPA, 2008, 82). De même, pour H. SUAREZ-LABAT, elles "révèlent autant de traitements

de l'affect et de ses différentes représentations."(2014, 323) Dans le cadre de notre étude, nous opterons plus spécifiquement pour le TAT (Thematic Apperception Test). Ici, le sujet doit imaginer une histoire à partir des dessins qui lui sont présentés. "C'est la capacité du sujet à se laisser aller à une rêverie à partir d'une réalité perceptive, sans être ni désorganisé par cette activité associative, ni démesurément contraint par les impératifs de l'objectivité qui sera repérable à travers ses réponses au TAT" (F. BRELET-FOULARD, C. CHABERT, 2019, 33). Pour les cliniciens de l'école de Paris, les procédés d'élaboration du discours, dans le TAT, mettent surtout en évidence les mécanismes de défense, à partir desquels on approche la structure psychique sous-jacente.

*Sur la forme* : le TAT s'articule de manière satisfaisante à deux spécificités des sujets Asperger : d'une part le niveau d'intérêt élevé qu'ils portent à la compréhension de leur propre mode de fonctionnement, à l'instar de T. GRANDIN<sup>1</sup>, ce qui n'est pas sans intérêt dans le niveau d'engagement attendu au test. D'autre part, ils sont décrits par J.C. MALEVAL (2009, 78) comme des êtres souvent bavards et verbeux, utilisant la parole pour "se protéger de l'émergence angoissante de l'objet voix", ce qui est susceptible de donner de la matière au travail d'analyse des procédés d'élaboration du discours. *Sur le fond* : dans le TAT, "l'objet-test est à la fois compris comme objet réel, tangible et comme lieu d'investissement de significations subjectives à l'instar de l'objet transitionnel, objet de la réalité externe mais doté de significations personnelles, imaginaires que l'enfant lui attribue" (F. BRELET-FOULARD, C. CHABERT, 2019, 33). Or c'est bien dans ce rapport à l'objet-test que la dialectique autistique de haut-niveau, entre protection et adaptation, devrait se révéler, et nous permettre d'évaluer la capacité du sujet à passer "par une utilisation des éléments du bord autistique, non plus pour sceller une frontière entre le monde sécurisé et le monde extérieur, mais pour chercher à pacifier et ordonner certains champs de ce dernier" (J.C. MALEVAL, 2009, 220).

## **RESULTATS ATTENDUS**

A l'issu du test, nous pourrions trouver une prédominance de procédés d'élaboration du discours appartenant à la série C : les évitements du conflit. Le registre discursif pourrait avoir massivement recours à une réalité externe désaffectivée et s'appuyer sur une pensée de type opératoire. La cohérence des récits marquerait la relative logique du discours et mettrait en

---

<sup>1</sup> GRANDIN Temple, *Ma vie d'autiste*, Paris : Odile Jacob, 2000.

évidence la bonne efficacité des défenses mises en jeu contre la menace d'intrusion. Nous disons logique "relative", car pour interpréter un dessin, le sujet doit puiser dans sa banque de données le signe correspondant. Il est possible que la logique du sujet soit parfois mise en difficulté lorsqu'une planche n'évoque rien pour lui, c'est-à-dire lorsque qu'il ne peut la relier à aucune connaissance acquise, à aucune situation précise, ce qui pourrait déclencher des phénomènes d'inhibition. Enfin, si nous décelons chez certains sujets une expression d'affects dans le contenu du discours, nous devons vérifier s'il ne s'agit pas d'éléments mimétiques, J.C. MALEVAL nous rappelant que "l'autiste de haut-niveau cherche à modeler ses conduites dans le conformisme des modes habituels de se comporter" (2009, 208).

## CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons proposé une approche de la défense autistique de haut niveau comme pouvant être potentiellement comprise comme un système complexe de médiation, à la fois défensif et adaptatif, aboutissant à un éclairage des capacités d'adaptation sociale, chez l'Asperger, s'expliquant moins par un Moi échappant partiellement à la force de gravité du noyau autistique, que par la nature même de son noyau autistique dans sa double dimension défensive et adaptative. Nous avons ainsi montré que les capacités du sujet Asperger à investir le lien social et son apparente ouverture, passent *paradoxalement* d'abord par l'évitement massif d'affect, afin de gérer l'incertitude potentiellement traumatique inhérente aux interactions sociales et la menace d'intrusion. Les résultats au TAT suggèrent ainsi que l'évitement d'affect constitue pour le sujet Asperger un moyen de mieux gérer les environnements à haut niveau d'interactions sociales. Ce faisant, nous n'avons pas traité le deuxième versant consubstantiel de cette faculté adaptative : à savoir la capacité mnémonique et intellectuelle du sujet Asperger qui vient compenser la carence du symbolique. Elle permet au sujet de disposer d'une véritable banque de données, l'aidant à cartographier le monde en le réduisant à des signes stables. Cet aplatissement du monde n'est bien sûr pas sans rapport avec l'effort constant de maîtrise de l'imprévisible. Les "îlots de compétences", si caractéristiques du syndrome d'Asperger, en constituent l'un des aspects. Cette banque de données acquises pourrait donc, en tout état de cause, contribuer à fournir au sujet un cadre de fonctionnement dans le champ social de plus en plus stable avec le temps et l'expérience ; aussi, une prise en compte plus fine de son impact et sa corrélation avec l'âge des sujets, manque à notre étude. Ce point précis pourra faire l'objet d'une seconde étude.

## BIBLIOGRAPHIE

- ATHANASSIOU-POPESCO Cléopâtre, "Les défenses autistiques", *Le Coq-héron*, 2017, n°229, p. 101-117.
- BENTATA Hervé, "A propos de la distinction de l'autisme", *Cahiers de PréAut*, 2005, n°2, p. 157-162.
- BRELET-FOULARD F., CHABERT C., *Nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique*, Paris : Dunod, 2019.
- DE SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1981.
- EGGE Martin, *La cure de l'enfant autistique*, Paris : L'Harmattan, coll. Psycho-logiques, 2016.
- FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, PUF, 2011.
- GOLSE Bernard, "L'autisme infantile entre neurosciences et psychanalyse", *Figures de la psychanalyse*, 2016, n°31, p. 121-134.
- GOLSE Bernard, "Autismes et synchronie polysensorielle", *Corps & Psychisme*, 2019, n°74, p. 73-81.
- HOFFMANN Christian, "Le paradigme des suppléances psychotiques", *Recherches en psychanalyse*, 2009/1, n°7, p. 87-91.
- LACAN Jacques, *Séminaire III, Les psychoses*, Paris : Seuil, 1981.
- LACAN Jacques, *Séminaire XXIII, Le sinthome*, Paris : Seuil, 2005.
- LEFORT R., LEFORT R., *La distinction de l'autisme*, Paris : Seuil, Champ freudien, 2003.
- MALEVAL Jean-Claude, *L'autiste et sa voix*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2009.
- MALEVAL Jean-Claude., "Pourquoi l'hypothèse d'une structure autistique ?", *La Cause Du Désir*, 2014, n°88, p. 153-164.
- MELTZER D. et al., *Explorations dans le monde de l'autisme*, Paris : Payot, 1980.
- ROMANZIN Bruno, Objets autistiques et objets transitionnels, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2016, Vol. 6, p. 25-44.
- ROSIER A., SAHNOUN L., "Syndrome d'Asperger : les enjeux d'une disparition", *PSN*, 2012, Vol. 10, p. 25-33.
- SAKELLARIOU Dimitris, "Y a-t-il un sujet qui habite son corps dans l'autisme ?", *Psychanalyse*, 2015, n°33, p. 19-36.
- SUAREZ-LABAT Hélène, "Le bilan psychologique de l'enfant autiste : complémentarité des épreuves cognitives et projectives", *Cahiers de PréAut*, 2008, n° 5, p. 81-84.

SUAREZ-LABAT Hélène, "Les investigations projectives et cognitives : des éclairages pluriels sur les états autistiques et leurs destins", in Marie-Dominique Amy, *Autismes et psychanalyses, Poche- Psychanalyse*, 2014, p. 321-346.

SUAREZ-LABAT Hélène, *Les autistes et leurs évolutions : apports des méthodes projectives*, Paris : Dunod, 2015.

TUSTIN Frances, *Autisme et protection*, Paris : Seuil, 1992.

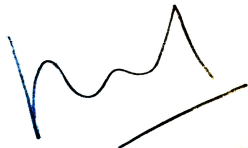
WINNICOTT Donald, *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard, 1975.

WINNICOTT Donald, "La crainte de l'effondrement", *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1975, n°11, p. 35-44.

### ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné Xavier BESNARD, déclare être pleinement conscient que le plagiat d'un document ou d'une partie d'un document publié sur toutes formes de supports, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Signature :

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized 'X' followed by several wavy lines and a final upward stroke, all underlined with a single horizontal line.

**Résumé :**

Cette étude interroge le rôle de la défense autistique de l'autiste adulte de type Asperger dans ses capacités d'adaptation sociale. Elle s'appuie sur un groupe de sujets diagnostiqués Asperger, et bien intégrés socialement, sur le plan professionnel et familial, auxquels nous avons proposé un test projectif (TAT). Le dispositif révèle chez les sujets testés, un registre défensif utilisant massivement l'évitement d'affect et souligne que les capacités d'adaptation sociale, chez l'Asperger, ne semblent pas s'originer dans un bord autistique atténué et une défense plus souple. Au contraire, l'étude pointe l'utilisation d'un mouvement défensif entièrement dédié à gérer l'incertitude potentiellement traumatique inhérente aux interactions sociales et la menace d'intrusion. Elle suggère que l'évitement d'affect permet au sujet de mieux gérer les environnements à haut niveau d'interactions sociales, à condition qu'il dispose de capacités mnémoniques et intellectuelles suffisantes pour lui fournir un cadre de fonctionnement stable.

**Mots clefs :** *Syndrome d'Asperger, défenses autistiques, adaptation, affect, évitement, suppléance.*

**Abstract :**

This study questions the autistic defense's role in the social adaptative capacity of adults with Asperger's syndrome. It relies on a group of diagnosed Asperger's subjects, well socially integrated on a professional and familial basis, who has been tested with a TAT. The test highlights a type of defense massively centered on affects' avoidance, and shows that the social adaptative capacity doesn't seem to originate in a reduced autistic border nor in a softer defense. Quite the reverse, the study points up a defense entirely committed to facing the potentially traumatic uncertainty of social interactions and the intrusion threat. It suggests that the affects' avoidance allows the subject to face environments with a high level of social interactions, provided it is associated with strong enough mnemonic and intellectual capacities to provide a stable operational framework.

**Key words :** *Asperger syndrom, autistic defenses, adaptation, affect, avoidance, supplementation.*